

D E
L' U T I L I T E
D E S
B O N N E S O E U V R E S ,

Ou Sermon sur Matth. Chap. 5. v. 16.

*Ainsi que votre lumière luise devant
les hommes, afin qu'ils voyent vos
bonnes œuvres, & qu'ils glorifient
votre Père qui est dans les Cieux.*

S I R E ,

QUoique la terre ne soit qu'un point dans la vaste étendue de l'Univers, c'est pourtant un grand théâtre des merveilles du Dieu Fort. Et quoique l'homme ne soit qu'un petit point sur cette terre, il est certain néanmoins, que ce petit point est le chef-d'œuvre du Créateur, puisqu'il renferme les traits les plus augustes &

& les plus brillans de la sagesse , de la bonté & du pouvoir infini de Dieu.

Je pourrois facilement , M. Fr. soutenir ce que j'avance de plusieurs raisons , & vous montrer l'excellence de l'homme , qui fait passer en revûë devant soi , les Cieux & la Terre , le néant & l'être , le present & l'avenir , le tems & l'éternité , en un mot , toutes les Créatures , & si je l'ose dire les Créateur lui-même : que cela est grand !

Mais voici plus encore , qui le croiroit ? Cette Créature , toute mortelle & fragile qu'elle est , peut contribuer à la gloire du Créateur. Quelque étonnante que soit cette vérité , Jesus Christ ne veut pas que nous en doutions , puisqu'il exhorte ses Disciples à *faire luire leur lumiere devant les hommes , afin qu'en voyant leurs bonnes œuvres , ils glorifient leur Père qui est dans le Ciel.*

Ces paroles nous enseignent deux choses , qui sont de la dernière importance. La première , que Dieu veut être glorifié par les hommes ; la 2. c'est que pour cet effet il veut que ceux qui le connoissent portent par la sainteté de leur vie les autres hommes à le glorifier. Ces deux articles feront le sujet de nos réflexions.

Dieu veuille les accompagner de sa grâce , afin qu'estant convaincus de la justice & de la

né-

DES BONNES OEUVRES. III
nécessité de ce devoir, nous tâchions de nous
en acquiter. Ainsi soit il.

PREMIERE REFLEXION.

Dire, que l'homme puisse contribuer à la gloire de Dieu, il semble d'abord, que ce soit un grand paradoxe. Car il est impossible que la gloire de Dieu ne soit toujours au souverain degré, puisque Dieu est un Etre toujours parfait, toujours heureux. D'ailleurs les Créatures qu'il a tirées du néant, les plus nobles comme les plus abjectes, sont toutes dans une distance infinie de cette Majesté adorable. Ni le bien, ni le mal des Créatures ne sauroit atteindre jusqu'au Créateur, pour en augmenter ou diminuer le bonheur & la gloire. Toujours satisfait, toujours glorieux dans la possession de soi-même, il est infiniment plus au dessus des mouvemens des Créatures, que le soleil n'est élevé au dessus des brouillards qui rampent sur la terre. Que pourroit-on contribuer à son honneur & à sa gloire? Et peut-on bien se persuader, que cet Etre tout parfait, que cette Majesté infinie, veuille faire assez d'attention aux hommes, & à leurs œuvres, aux hommes qui sont moins que rien en sa présence, pour leur commettre en quelque façon le soin de sa gloire
& pour

& pour les en charger ? Oserions nous bien nous flatter de faire assez grosse figure dans l'univers, pour croire que la Divinité s'intéresse à nos actions, comme si elle recevoit du bien ou du mal, parce que nous suivons la vertu, ou que nous vivons dans le dérèglement ? Il faut de nécessité arracher ce vain prétexte des mains du libertin, qui en abuse pour s'abandonner au crime : il faut vous montrer, conformément à la pensée de Jesus Christ, en quel sens nous pouvons contribuer à la gloire de Dieu, ou offenser cette Majesté, quoi qu'infiniment élevée au dessus de nous ; afin de vous faire connoître l'énormité du péché, & vous imprimer l'horreur que nous en devons avoir ; & vous donner d'autre côté de l'amour pour la vertu. Ce qui vous fera comprendre pourquoi la sainteté est si agréable aux yeux de Dieu, qu'il veut la récompenser d'un bonheur éternel, & punir l'impénitence du pécheur de peines qui ne finiront jamais.

SECONDE REFLEXION.

Pour vous expliquer clairement cette importante vérité, je pose d'abord ce principe incontestable, c'est qu'on ne sauroit mieux connoître la vertu, ni les qualitez d'un Etre

ou

ou d'une cause que par les actions & les effets. On entreprendroit vainement de donner une idée du Soleil aux aveugles, parce qu'ils ne font pas capables d'appercevoir sa lumiere. Mais quand on peut faire de justes réflexions sur un ouvrage, il est aisé alors de juger de la capacité & de l'habileté de l'ouvrier, parce qu'il n'est pas possible qu'il n'imprime dans son ouvrage des traits qui répondent à son industrie & à son pouvoir. C'est ainsi qu'on se conduit dans tous les jugemens qu'on forme des sciences & des arts. Il en est de même de Dieu. Cet Etre éternel, independant & tout-parfait, a voulu manifester sa gloire, en formant des ouvrages qui répondissent à sa sagesse, à sa bonté, & à son pouvoir. C'est en ce sens, qu'il est écrit, que *Dieu a tout fait pour lui-même.* Cette vérité est facile à comprendre, puisque Dieu ne pouvoit avoir d'autre vûë, que sa propre gloire, quand il a tiré l'Univers du néant. De sorte qu'à cet égard il a fait consister sa gloire à produire un monde digne de sa sagesse & de son pouvoir; & pour obtenir la fin qu'il se propoisoit, il a créé des Etres spirituels, ornez d'intelligence, & capables de contempler dans les ouvrages de la Création la sagesse & le pouvoir du Créateur. Voilà, hommes mortels, le dessein pour l'exécution

duquel Dieu nous a donné la vie, c'est à nous d'y répondre, & de contribuer de toutes nos forces à la manifestation de la gloire du Créateur. Ceux qui sont capables de s'appliquer à l'étude des ouvrages de Dieu, peuvent apprendre des Astronomes, quelle est l'immense étendue de l'univers, beaucoup au delà de tout ce que nous pouvons nous imaginer; puis-que la raison nous porte à considérer les moindres étoiles qui brillent dans le Firmament, & que leur prodigieux éloignement ne nous laisse appercevoir que comme des étincelles, la raison dis-je nous conduit à nous figurer ces étincelles semblables en grandeur au soleil qui nous éclaire, dont le vaste corps surpasse infiniment cette terre. Que ne vous diroient-ils pas de la rapidité inconcevable du mouvement qui entraîne ces corps, qui flottent dans l'étendue des Cieux comme les vaisseaux sur l'Océan? Si nous jettons ensuite les yeux sur cette terre, sur ce petit recoin de l'Univers que nous habitons, quelle admirable sagesse ne découvre-t-on pas jusques dans les moindres plantes & dans les plus petits insectes, aux besoins desquels Dieu a pourvû par les organes & par l'instinct qu'il leur a donné. Mais que dirons nous de l'homme formé à l'image de Dieu? Ce ne seroit pas un rare ouvrage, en vérité, s'il n'étoit composé

fé que de ce corps que nous voyons. Mais lors que rentrant en nous mêmes nous examinons ce qui s'y passe, que nous faisons réflexion sur nos pensées & sur nos raisonnemens, sur nos connoissances, & sur les jugemens que nous formons des ouvrages de Dieu, il n'est gueres possible qu'on se connoisse soi-même, sans être convaincus que nous sommes quelque chose de plus excellent qu'un simple composé de chair & de sang. Je veux que la plûpart des hommes soient peu propres à faire ces réflexions, il est pourtant certain qu'il n'y en a aucun qui ne soit capable de concevoir la sagesse & la puissance du Créateur, pour peu qu'on lui fasse remarquer les merveilles de la Création, & de la Providence qui rend habitable tous les climats de la Terre, & qui fournit suffisamment aux nécessitez de la vie, comme S. Paul le disoit aux Atheniens, que *les bienfaits de Dieu, le partage des saisons de l'année sont des preuves & des témoignages certains de son existence, & de sa bonté.* A&. cha. 17.

Vous avez lû souvent dans l'Ecriture sainte des exhortations, que les hommes inspirez du S. Esprit ont adressées aux Créatures les plus insensibles, comme au soleil, aux vents, à la mer & aux fleuves, pour les exciter à louer Dieu sur quoi fonder une figure si hardie? Il est aisé de vous le dire; c'est parce que chaque

Créature, exécutant le dessein pour lequel Dieu l'a créée, publie la sagesse & la gloire du Créateur. Le soleil quand il éclaire & échauffe la terre, quand il distribue les saisons à ses habitans, les vents en purifiant les airs, les fleuves, les pluies, la rosée, en rendant la terre fertile & abondante, exposent à nos yeux la bonté & l'intelligence du Maître de l'Univers. Il faut appliquer à toutes ces Créatures ce que le Roy Prophete a dit des Cieux, quoi qu'ils
 Pl. 19. n'ayent ni voix ni langage, néanmoins le bruit de leur prédication s'entend par tout l'Univers. Oüi M. Fr. toutes les Créatures, lors qu'elles accomplissent le dessein & la fin à quoi elles ont été destinées, publient par leurs actions la gloire du Maître qui les employe. Au deffaut de leurs paroles, leurs mouvemens célèbrent la sagesse de celui qui les fait agir.

Il n'y a donc pas plus de difficulté à comprendre en quel sens les Créatures les plus dépourvûes de connoissance peuvent servir à la gloire de Dieu, qu'il y en a à concevoir qu'un ouvrage fait avec art & industrie decouvre l'intelligence & la sagesse de l'ouvrier qui l'a fait. La Parole de Dieu est remplie de ces réflexions, qu'elle présente aux hommes pour les inciter
 Pl. 8. à s'écrier, *Eternel nôtre Seigneur, que ton nom est magnifique par toute la terre! tu as élevé ta gloire au dessus des Cieux.*

TROI-

TROISIEME REFLEXION.

Mais si la gloire de Dieu est exaltée par les Créatures insensibles, à quoi, je vous supplie, ne sont pas obligés les hommes, que Dieu a honorez de raison & d'intelligence pour le connoître, disons plus, pour être les juges de ses ouvrages? Je ne crains pas de me servir de ces termes, puisque Dieu lui même disoit autrefois par la bouche d'Esäie, *Vous habitans de Jérusalem & de Judée, jugez entre moi & ma* ^{Esa.} *vigne, que restoit-il à faire que je ne lui eusse fait?* ^{chap. 5.}

Les Cieux & la terre sont même, selon ce Prophete, des preuves & des témoins de sa toute-puissance & de sa bonté. C'est donc à nous à reconnoître, par les objets visibles de la Création, la sagesse & la puissance invisible de la Divinité. C'est à nous d'en parler d'une maniere conforme à cette Majesté adorable, & d'inviter les autres à s'acquitter d'une obligation si étroite & si indispensable. Mais ce n'est pas le seul engagement qui nous lie & nous porte à contribuer à la gloire du Créateur. Il faut soutenir la dignité de nôtre nature : Dieu a donné à tous les hommes la Raison & la Conscience, pour principes de direction & pour conducteurs; il faut obéir à cet ordre,

La Raison nous fait connoître la vérité & l'erreur, le bien & le mal : lors donc que nous employons la Raison à combattre la vérité, à deffendre le mensonge, contre nos propres lumieres, nous détruisons en nous mêmes l'œuvre de Dieu, pour le rendre un ouvrage de ténèbres & d'iniquité. Desorte que bien loin que les autres hommes reconnoissent en nous les traits de l'image de Dieu, dans l'excellence de la Raison, qu'au contraire nous les précipitons dans l'impiété, parce qu'ils ne remarquent que dérèglemens, que mensonges & qu'erreur. Pour la Conscience, on doit la considérer comme l'avocat & le depositaire des droits de Dieu. Si vous me demandez ce que c'est que la Conscience, je vous dirai que c'est l'homme lui même, lors qu'il fait réflexion d'un côté sur ses lumieres, qui l'instruisent de son devoir, & de l'autre sur sa propre conduite, pour juger si fidèle à son Créateur il suit cette Raison éclairée, que Dieu lui a donnée comme un guide, ou s'il negligé & méprise cette lumiere céleste, & s'abandonne à l'impétuosité de ses passions. Après quoi elle prononce des arrêts secrets de grace ou de condamnation, d'où naît le trouble ou le repos intérieur de l'ame. Dieu est glorifié, quand nous respectons ces ordres secrets de la Conscience : mais il est outragé, lors que nous
nous

nous rebelions contre ce directeur, qu'il a mis au dedans de nous, pour nous parler de sa part.

Dieu a voulu manifester sa gloire dans cet Univers par l'ordre qu'il conserve entre les Créatures, chacune d'elles s'acquittant des fonctions à quoi elles sont destinées. Le soleil, par exemple, ne quitte point son poste pour laisser la terre ensevelie dans les horreurs d'une nuit perpetuelle. Un tel desordre dans un ouvrage ne sauroit arriver que par un hazard aveugle, ou par l'ignorance, ou l'impuissance de l'ouvrier.

De même aussi dans la société civile; Dieu veut que l'ordre y soit inviolable & sacré; desorte qu'encore qu'il ait honoré les hommes de la liberté, il a réglé l'usage de cette liberté, par la Raison, par la Conscience, & par ses loix qui nous deffendent *de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit*. Représentez vous, je vous supplie, la société humaine dans ce bel ordre, ne faire aux autres que ce que nous voudrions qu'on nous fit, qui seroit l'homme assez aveugle pour ne pas appercevoir la gloire de Dieu? Mais lors qu'on n'y voit que du desordre & des crimes, le nom de Dieu est blasphémé, l'impiété triomphe; si Dieu, nous dit-elle, est très sage & parfaitement saint, pourquoi souffrir tant de

120 DE L'UTILITE'
crimes & tant de confusions? c'est l'objection
ordinaire de l'Athée.

Que si ce devoir de glorifier Dieu regarde tous les hommes dans la nature & dans la société, il engage d'une façon toute particulière ceux que Dieu a honorés de sa connoissance salutaire. C'est à quoi Jésus Christ veut qu'ils fassent attention & qu'ils s'appliquent de toutes leurs forces, quand il nomme Dieu, *leur Père, que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils glorifient votre Père qui est dans le ciel.*

En effet, si les œuvres de la Création & les bienfaits de la Providence obligent tous les hommes de glorifier leur Créateur, les merveilles de sa miséricorde & de la Rédemption redoublent ces engagements. Lors qu'il donna ses Loix à la postérité de Jacob, il leur mit devant les yeux leur délivrance, pour imprimer son amour dans leurs cœurs, *Tu n'auras point d'autre Dieu que moi, parce que je t'ai délivré de la cruelle servitude d'Egypte.* Attirer à soi le cœur de l'homme par le souvenir & le sentiment des biens qu'il lui fait, quelle bonté en ce grand Dieu, qui est en droit de lui commander par son autorité & par le droit de Créateur! Mais quel excès de miséricorde, de racheter cet homme criminel & condamné, & de le racheter par le sang de son Fils bien aimé!

Nous

Nous donc, Chrétiens, qui connoissons le prix de nôtre Redemption, ne sentirions nous pas le devoir indispensable qui nous engage de travailler à la manifestation de la gloire de ce Père miséricordieux qui est dans les cieus? Il veut nous pardonner nos péchez & nous assister de sa grace, ne publierions nous pas sa bonté? Enfin ce grand Dieu, ce Père celeste nous promet une gloire éternelle, qu'il nous a préparée comme à ses enfans, n'embrasserions nous pas avec joye toutes les occasions de parler de sa bonté, & d'exalter sa Majesté, pour la faire connoître, autant qu'il est possible, à tout l'Univers? L'ingratitude a été regardée de tout tems comme un monstre, parce qu'il est naturel d'aimer ceux qui nous font du bien. Quel honneur à des Créatures, d'être établies pour servir à la gloire de leur Créateur! quelle joye à des pécheurs rachetez de la mort, de publier les bontez de ce Père céleste, qui veut les recompenser d'une immortalité glorieuse! La nature & la grace, les biens présens & les biens à venir, tout nous engage de faire paroître nôtre reconnoissance. Mais que faut-il faire pour cela? Il faut vivre faintement, *que vôtre lumiere luise devant les hommes, afin qu'en voyant vos bonnes œuvres ils glorifient vôtre Père qui est aux cieus.* C'est la seconde vérité, que je m'étois proposé d'exami-

ner, & que le tems me contraint de remettre, s'il plaît à Dieu, à une autre Action; il faut finir.

APPLICATION.

M. Fr. Je suppose que vous êtes tous persuadés & convaincus des vérités que nous vous avons représentées : mais si nous jouïssons de la vie & des biens de ce monde, comme d'un effet de la bonté de Dieu, si nous espérons de sa miséricorde le pardon de nos péchez, si nous attendons de sa grace une vie éternelle & bien-heureuse; chargez de tant d'obligations, animez par tant de puissans motifs, que ferons nous pour lui témoigner nôtre reconnoissance? Et comme ses Créatures & comme ses Enfans, nous sommes à lui par le droit de la Création & de la Rédemption, ne nous intéresserons nous point à sa gloire? Nous lui demandons tous les jours que *son nom soit sanctifié, que son règne vienne*; pourquoi lui faisons nous cette prière, ne pourroit-il pas opérer ces merveilles sans nous? Cela est certain, mais il nous fait l'honneur, M. Fr. de nous en commettre le soin. Il veut que nous travaillions à *la sanctification de son nom*, & à l'avancement de son regne; refuserions nous un emploi si honorable, si utile, & si excellent? négligerions nous un devoir si indispensable? car nous ne pouvons ignorer qu'il faut glorifier Dieu sur la terre, pour être glorifié de lui dans le ciel. On

ne

ne doit pas s'imaginer qu'il faille être Pasteur ou Docteur pour s'acquitter de ce devoir, non M. Fr. chacun en a reçu la commission : obéir à ses commandemens, se soumettre à sa volonté, vivre en homme de bien, c'est là où Dieu prend son bon plaisir. Concevons donc M. Fr. une fois combien le péché est horrible & combien il nous rend coupables. Il déshonore Dieu, parce qu'il détruit en nous mêmes son ouvrage. Nous ne pouvons pécher sans agir contre nos lumieres & nôtre propre Conscience. C'est renverser l'ordre que Dieu a établi au dedans de nous : nous ne pouvons pécher sans manquer à la reconnoissance que nous devons à Dieu, & sans être rebelles à sa Majesté & à ses ordres ; c'est un grand crime : nous ne pouvons pécher, sans éloigner de la connoissance de Dieu les autres hommes, autant que nous en sommes capables, & sans les détourner des voyes du salut par de mauvais exemples qui les entraînent ; en un mot, nous ne pouvons pécher sans outrager le nom de Dieu, & attirer les autres dans cet abyme ; quelle énormité !

Enfin souvenons nous que, selon la maxime de l'Evangile, *plus il nous a été donné, plus aussi nous sera-t-il redemandé*, lors que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Nous manque-t-il quelque connoissance ? c'est nô-

nôtre faute : sa grace nous est-elle nécessaire ? il ne la refuse pas à ceux qui la lui demandent ; & pour ne nous rien laisser à desirer , il nous a appris comment il falloit la lui demander. Nous sommes la Vigne du Seigneur, pour la culture de laquelle il n'a rien oublié, c'est donc à nous à rapporter des fruits qui lui soient agréables. *Car la terre, qui reçoit souvent la pluie qui vient sur elle & produit de l'herbe propre à ceux par qui elle est labourée, reçoit la benediction de Dieu : mais celle qui produit des épines & des chardons est rejetée & prochaine de malediction, de laquelle la fin tend à être brûlée.* C'est à nous à le glorifier, en travaillant à nôtre salut avec zèle, avec sincérité, avec une sainte frayeur, dans l'attente de la gloire qui nous est promise. Dieu nous en fasse à tous la grace. A ce grand Dieu Père Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire dès maintenant & à jamais, Amen.

Hebr.
ch.6.

DE